

ne savons pas au juste à quelle époque saint Yves entra dans l'état ecclésiastique, rien ne nous empêche de croire qu'il n'était pas encore prêtre quand il fut au service de l'archidiacre Maurice. C'est peut-être à son retour à Tréguier qu'il fut fait prêtre et ordonné au titre de Tredrez. Sa grande renommée dans la connaissance des lois dut le faire choisir tôt après comme official de l'Évêque de Tréguier. Quitta-t-il de lui-même ses fonctions d'official, ou bien le trouva-t-on là, comme à Rennes, trop ami des pauvres? Nous n'en savons rien. Rentré dans sa paroisse de Tredrez, transféré plus tard dans celle de Louannec, il déploya dans l'une et dans l'autre les vertus sacerdotales qui en ont fait le modèle du saint prêtre, et c'est le côté de la grande figure de saint Yves, sous lequel nous aimerions à pouvoir le faire connaître, fuyant les honneurs et les dignités, partageant son pain avec le pauvre, et donnant l'exemple d'une austérité qu'on n'avait encore vue que dans les monastères des Religieux ou l'ermitage de quelques saints anachorètes : *Fusco contextus habitu, sed coruscans miraculis*, comme le dit une hymne de son office.

F.

SAINT TUDUAL

TEXTE DES TROIS VIES LES PLUS ANCIENNES DE CE SAINT

ET

DE SON TRÈS ANCIEN OFFICE

PUBLIÉ

Avec Notes et Commentaire historique

Par ARTHUR DE LA BORDERIE

AVERTISSEMENT

Les documents que nous publions ci-dessous constituent le corps des plus anciennes informations historiques et légendaires, venues jusqu'à nous sur la vie et la personne de Tudual, premier abbé et évêque de Tréguer. C'est de là — avec toutes les précautions requises par la critique — qu'il faut tirer son histoire.

De ces documents, un seul — la première des trois Vies de saint Tudual — a été publié tout récemment, hors de Bretagne (1); le reste est inédit. Nous réimprimons aussi cette première Vie, vu sa grande antiquité et sa brièveté; elle doit être du VI^e siècle, et elle n'a que deux pages. — La troisième Vie a été écrite dans la première moitié du XI^e siècle; la deuxième un peu plus tôt, à la fin du IX^e ou dans le commencement du X^e. — Après avoir publié les textes, nous reviendrons sur ces dates.

(1) Par M. Anat. de Barthélemy dans le dernier volume (1884) des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*.

La première et la seconde Vie ne sont conservées que dans une copie du XVII^e siècle, recueillie au t. 85 de la Collection Du Chesne (*Manuscripts de la Bibliothèque Nationale*). Le copiste (qui n'était pas Du Chesne) ne semble pas avoir été fort intelligent ; certainement il n'a rien inventé ; mais il a fait çà et là des fautes de lecture, presque toujours faciles à corriger. Nous avons cru, dans ce cas, devoir rectifier le texte pour le rendre intelligible, mais nous donnons en note la version fautive du copiste, afin qu'on puisse, si on le veut, la redresser autrement.

De la troisième Vie, qui est aussi la plus étendue, nous avons deux versions beaucoup plus sûres : l'une dans un manuscrit du XII^e siècle de la Bibliothèque Nationale (manuscrit latin 5279), l'autre dans la Collection bénédictine des Blancs-Manteaux, vol. 38, (aujourd'hui ms. franç. 22.321), copie exécutée au XVII^e siècle d'après l'ancien *Légendaire de Tréguer*, écrit avec soin au XV^e siècle. — Pour cette troisième Vie, nous suivons généralement le texte du ms. lat. 5279 ; toutefois, quand il est fautif nous le corrigeons par celui des Blancs-Manteaux (Bl-M), et nous relevons en note toutes les variantes un peu importantes de ce dernier texte.

L'office de saint Tudual, que nous donnons à la suite de ces trois Vies, vient aussi du *Légendaire de Tréguer* ; nous le tirons d'un *légendaire partiel*, extrait de celui-là et écrit dans le même siècle, actuellement manuscrit latin 1148 de la Bibliothèque Nationale. Cet office diffère entièrement de celui qui a été imprimé en 1869, au tome III des *Mémoires de la Société Archéologique des Côtes-du-Nord*, par feu M. Gaultier du Mottay.

En ce qui touche la reproduction matérielle des textes, nous sommes bornés à rectifier les fautes orthographiques trop grossières, c'est-à-dire les lapsus évidents, d'ailleurs assez rares. Nous avons ramené l'i et u consonnes au j et v de l'usage actuel. Nous mettons l'æ partout où les manuscrits le mettent, ou l'indiquent par un e cédillé ; ailleurs, même là où régulièrement il faudrait æ, nous mettons l'e simple. La présence, la fréquence plus ou moins grande de l'æ ou de l'e cédillé a sa valeur, on le sait, pour déterminer l'âge des manuscrits. Et nous avons lieu de croire que les copistes du t. 85 de la Collection Du Chesne ont sous ce rapport reproduit exactement ce qu'ils avaient sous les yeux.

Suivant la méthode des Bollandistes, nous avons divisé le texte de chacune des trois Vies de S. Tudual en un certain nombre de paragraphes numérotés, assez courts pour qu'on y trouve sans peine les passages, les mots, les noms, indiqués dans les renvois faits à ces numéros.

On ne verra au bas des pages que les variantes et quelques notes exclusivement relatives à l'établissement du texte. Nous reportons le reste aux Observations sur les Vies et l'histoire de saint Tudual, qui suivront les documents publiés par nous.

Toutefois, nous avons cru nécessaire de placer en tête des textes, à la suite de cet Avertissement, le Sommaire (en français) des trois Vies, afin que le lecteur puisse prendre de suite une connaissance générale de ces documents et en apprécier le caractère.

A. DE LA B.

SOMMAIRES

DES

TROIS PLUS ANCIENNES VIES DE SAINT TUDUAL

PREMIÈRE VIE

(Ecrit au VI^e siècle)

1. — Origine de S. Tudual, qui passe du pays des Bretons insulaires en Armorique, où règne, en Domnonée, son cousin Déroch. Il fonde son premier monastère à Lan-Pabu, dans le plou de Macoer, au pays d'Ach.

2. — Missions de Tudual à travers tous les *pagi* du nord de l'Armorique, depuis le *Daoudour* (Léon) jusqu'au *Racter* ou *Ratel* (pays de Dol et de Combour). Il reçoit de nombreuses donations ; il fonde le grand monastère de Trécor.

3. — Il va à Paris avec S. Aubin, pour faire confirmer ces donations par le roi Childebert I^{er}.

4. Il obtient cette confirmation du roi, qui en outre le fait consacrer évêque, et le renvoie avec de riches présents à Trécor, où Tudual fixe sa résidence et meurt, après avoir fondé en Armorique de nombreux monastères.

DEUXIÈME VIE

(Qu'on peut rapporter au IX^e siècle)

1. — S. Tudual est dit originaire de Scotie (*Scothia*), selon une ancienne Vie de ce saint écrite dans la langue des Scots.

2. — Il s'embarque et passe dans la petite Bretagne, où son parent Déroch était roi.

3. — Il s'établit d'abord à Lan-Pabu, dans la paroisse de

— 81 —

Macoer, au pays d'Ach. De là il s'avance en Armorique et reçoit beaucoup de donations.

4. — Il va à Paris, avec S. Aubin qui lui sert d'interprète, pour demander au roi Childebert I^{er} la confirmation de ces donations.

5. — Le roi la lui accorde et le fait consacrer évêque du pays d'où il vient. Tudual décoré de cette dignité retourne en Armorique, visite la ville de Lexobie, et fixe sa résidence à Tréguer. Persécuté par Ruhut, agent de Conomor, il quitte le pays et va à Rome.

6. — Là il devient pape sous le nom de *Leo Britigena*, et exerce pendant deux ans le souverain pontificat.

7. — Au bout de ce temps, un ange lui ordonne de retourner en Armorique consoler ses diocésains fort affligés de son absence.

8. — Il part, fait toute la route sur un cheval blanc que l'ange lui avait donné, et est reçu avec grande joie par ses diocésains et par tous les habitants de la Bretagne.

9. — Tudual, prévenu par Dieu de sa mort prochaine, convoque tous ses moines.

10. — Il leur annonce sa fin prochaine, et leur adresse ses dernières exhortations. Désespoir de ses disciples.

11. — Tudual, pour les reconforter, les remet aux mains de Ruélin, dont il fait l'éloge et qu'il désigne pour son successeur.

12. — Il meurt, non à Lexobie, mais au grand monastère du Val de Trecor (*Vallis Trecor*), où il est inhumé.

13. — On embaume son corps avec des aromates rapportés par lui de Jérusalem, où il était allé en pèlerinage pendant son souverain pontificat, d'après son ancienne Vie, écrite en langue scotique.

14. — Après sa mort, l'archidiacre Pergat (*Pebrecatus*) excite une sédition contre l'épiscopat de S. Ruélin, que Tudual avait désigné pour son successeur. Dans l'assemblée réunie pour apaiser ce désordre, S. Tudual paraît et contraint Pergat à reconnaître l'autorité de Ruélin.

15. — Puis Tudual remonte au ciel.

TROISIÈME VIE

(Ecrité dans la première moitié du XI^e siècle)

Prologue. — Dans ce prologue on établit que S. Tudual n'était point originaire de Scotie (Irlande), mais de l'île de Bretagne, et

neveu propre du comte Riwal, l'un des chefs bretons qui vinrent dès les premiers temps s'établir en Armorique.

1. — Patrie de Tudual ; sa piété dès son enfance.

2. — Sa jeunesse : il cherche la solitude, il se fait moine, reçoit la prêtrise, devient chef d'un monastère.

3. — Un ange, durant son sommeil, lui ordonne, de la part de Dieu, de passer en Armorique.

4. — Soixante-douze de ses moines et trois saintes femmes (Pompeia sa mère, Seua sa sœur, et Maelhen une pieuse veuve) s'embarquent avec Tudual et avec lui débarquent sur la côte du pays Ocismien, dans la paroisse de Magoer.

5. — Il se rend à la ville d'Ocisme, et du prince qui y régnait il obtient le territoire où il fonde, dans cette paroisse de Magoer, son premier monastère dit Lan-Pabu.

6. — De là il va prêcher la parole de Dieu dans presque toutes les contrées de l'Armorique, et reçoit un grand nombre de donations, relatées dans un livre écrit par un de ses disciples appelé Louénan ; il bâtit le grand monastère du Val de Trécor (Tréguier).

7. — Il délivre le pays d'un dragon installé dans une caverne des environs de Tréguier.

8. — Au moment où l'évêque de Lexobie venait de mourir, S. Tudual part pour aller à Paris visiter le roi, Childébert 1^{er} ; comme il passe par Angers, S. Aubin se joint à lui.

Paris 9 et 10. — A Angers, tous deux ressuscitent un mort.

11. — Entrant à Paris, Tudual guérit un seigneur paralytique.

12. — Une colombe se pose sur son épaule en présence de Childébert qui, à la demande de Tudual, confirme les donations à lui faites par les princes et les nobles de l'Armorique.

13. — Sur la requête que lui présentent des députés de Lexobie, Childébert fait consacrer comme évêque de cette ville S. Tudual qui, disant la messe devant le roi, est servi par un ange.

14. — Il revient à Lexobie et guérit un paralytique, en un lieu appelé depuis Carmanu ou *Curre bajularis*.

15. — Vertus épiscopales de Tudual.

16. — Il fait miraculeusement sourdre une fontaine à Lanmern.

17. — Avec S. Corentin et S. Paul Aurélien, il préside, au pays de Léon, une procession solennelle qui délivre cette contrée d'un affreux fléau.

18. — Pour le soustraire aux persécutions de Ruhut, séide du tyran Conomor, un ange lui donne, à Lehart, de la part de Dieu, l'ordre d'aller à Rome.

19. — Il part et, en traversant la paroisse de Crédin au diocèse de Vannes, il perd une dent : histoire de cette dent.

20. — A Rome on le fait pape sous le nom de Léon, et il gouverne deux ans l'Eglise romaine.

21. — Misère et détresse des Lexobiens, en punition de leur rébellion contre S. Tudual ; leur prière pour son retour (en vers latins).

22. — Un ange ordonne à Tudual de revenir de Rome en Armorique, et lui donne pour faire la route un cheval blanc, qui exécute ce trajet en une nuit.

23. — Le lendemain matin, Tudual passant à l'Île Loi (près la Roche-Derien), un enfant, muet jusqu'alors, le reconnaît et le nomme. Il descend de sa monture sur un tertre d'où l'on aperçoit Tréguier, et où on a bâti depuis une chapelle de saint Michel.

24. — Tous ses diocésains accourent le recevoir ; leur détresse, leur disette cesse ; il guérit tous les infirmes et soulage tous les affligés.

25. — Tudual tombe malade au grand monastère de Trécor. Tous ses disciples autour de sa couche, gémissent désespérés. Pour les reconforter, il les remet aux mains de S. Ruélin, élu par lui pour être son successeur.

26. — Tudual étant mort, on l'enterre solennellement dans la partie est de l'église de Trécor.

I

PREMIÈRE VIE DE SAINT TUDUAL

Vita sancti Tutguali (1)

1. — Pax sit omnibus Christo servientibus. In Dei nomine incipiunt pauca de gestis et generationibus sancti Tutguali episcopi. Mater ejus (2) Pompaia erat nomine, soror Riguali (3) comitis, qui primus venit de Brittonibus citra mare, et Tutgualus venit post eum (4), et cum eo septuaginta et duo discipuli transmigraverunt, gubernante Deo illisque remigantibus, usquedum venit in portu in capite Achiniensis (5), ubi fundavit primum locum, qui vocatur Lanpabpu in plebe Macoer. In tempore illo regnabat Derochus comes, sancti Tutguali consobrinus : cui plures parrochias ipse dedit in tota (6) Dammania (7) pro anima sua et pro vita æterna in elemozina. Deinde multis virtutibus claruit, demones ab hominibus fugavit, paraliticos curavit, cecos illuminavit, serpentes a regione ejecit.

2. — Deinde venit ad Doudur, et in eo invenit tria predia, quorum nomina hæc sunt : Trepompac (8), Santhequo (9), Tregurdel. Deinde venit ad pagum Castelli, et ibi invenit multas

(1) Biblioth. Nation. Ms. Coll. Du Chesne, t. 85, fol. 368 ; Cf. ms. lat. 11773, fol. 170.

(2) Du Chesne : « Eiuus. »

(3) Du Ch. : « Tutguali. » Erreur manifeste.

(4) Du Ch. : « eum. »

(5) Sic Du Ch., probablement pour « Achimensis. »

(6) Du Ch. : « cola, » faute.

(7) Sic Du Ch., pour « Damnonia. »

(8) On pourrait aussi lire « Trepompas. »

(9) Peut être « Santheque. » Le ms. lat. 11773 porte « Santsegue. »

parrochias. Deinde ad pagum Civitatis, ibique multas parrochias invenit. Deinde venit ad pagum Treher, et ibi invenit multas parrochias, plures alias fundavit, ubi magnum monasterium quod vocatur Vallis Trechor. Deinde venit ad pagum Guoelou, et multas parrochias in eo invenit. Et inde exivit ad pagum Penteur, et in eo multas parrochias invenit. Et exivit ad alium (1) pagum Daudour, et invenit multas parrochias. Et inde ad pagum Racter, et invenit multas parrochias. Et alias multas invenit tam in Britannia quam in regione Gallorum.

3. — Et post hæc omnia, exivit ad palatium Chilberti regis quod vocatur Paris, et cum eo duodecim discipuli quos elegit ex suis et dominus Albinus (2), ibique plures virtutes patravit. Mortuum suscitavit. Nunciatumque est regi quod talis homo in palatio ejus adfuisset, et rex misit nuntium ad eum. Et sanctus Tutgualus venit et socii sui cum eo, et steterunt ante regem. Et dum, starent, venit columba de cælo in typo angeli (3) et descendit in scapula dextra sancti Tutguali. Tunc rex intellexit quod vir sanctus illè esset, et adoraverunt rex et regina et alii homines eum. Et rex Chilbertus (4) interrogavit eum quid quereretur. Et ille dixit : « Nihil quero, nisi ut inveniam tuam gratiam ad commandas (5) illas parrochias, quas dederunt mihi comites aliique homines nobiles et meis monachis qui venerunt mecum. »

4. — Tunc rex dedit illi episcopatum et (6) presulatum super suas parrochias et sanctis qui cum eo venerunt, et ibi eum ordinare fecit (7) in episcopali gradu. Et ipso die missam cantavit, ipsaque consecratione, rege vidente, angelus de cælo venit oblationem ejus frangere, coram monachis duobus et binis de virginibus. Tunc rex Chilbertus multis eum ditavit atque honorificavit.

(1) Du Ch. : « ailium, » faute.

(2) Du Ch. : « Abinus » faute.

(3) Du Ch. : « anguli » faute.

(4) Du Ch. : « Chrbertus. »

(5) Sic Du

Cristallum et calicem aureum sibi dedit coronamque suam auream, et multas parrochias cum eis obtulit. Deinde venit [Tutgualus] cum honore et læticia ad suam patriam et ad magnum monasterium in pago Trecher, ibique plura cœnobîa fundavit sibi ipsi et suis discipulis. Illic deguit (1) vitam usque transiit.

II

DEUXIÈME VIE DE SAINT TUDUAL

[Altera S. Tutguali Vita (2)]

1. — Post Passionem salutiferam D. N. J. C., apostolice congregationis predicatione per quatuor orbis climata, Spiritus Sancti preveniente gratia, mirabiliter diffusa, extiterunt in transmarinis regionibus sancti viri innumerabiles christianæ fidei propagatores, utpote apostolorum successores, fulgore virtutum insignes, luce bonorum operum admirabiles, tam martires quam confessores, quos divinæ gratiæ Providentiæ catholicæ Ecclesiæ gubernatores esse destinavit atque doctores. De quorum venerabili collegio sanctus Tutgualus confessor egregius, nobili prosapia ortus, velud sydus prefulgens inter sydera effulsit, quemadmodum in Vita ipsius barbarica Scotigenarum lingua descripta legendo reperitur. Hic itaque vir Domini, fide munitus, gladio Spiritus Sancti accinctus, angelicis allocutionibus frequenter excitatus est quatenus terram nativitatis sue, Scythiam videlicet, relinquens, et ad regionem Britannorum minorem scilicet visitandam, omni infidelitate plenam, in qua verbum Domini predicaret, prope-
ranter veniret.

(1) Du Ch.: « *degit*. »

(2) Bibli. Nat. Ms. — Coll. Du Chesne, t. 85, f. 368. v^o à 371 v^o; cf. copie d'après Du Chesne dans ms. latin 14773, f. 170., v^o.

2. — In hujus vero celestis exortationis tempore, regnabat Derocus comes, S. Tutguali cognatus, in illa regione. Qua exortatione accepta, divine voluntati constitutionique, tota occasione semota omnimoda, se committens, cum suis discipulis quos elegerat ad numerum Jesu Christi discipulorum et quibus ut pastor fidelis præerat, ad portum navigii sui premonstratum descendit, atque ibi navem navigio aptam et preparatam invenit. Ea vero inventa, nihil hesitantes, immo divinis preceptis gratalanter obtemperantes, navigare ceperunt; atque cursu directo, flante vento prospero navigantes, tandem prospera navigatione ad portum pervenerunt quem angelus manifestabat, qui eos conducebat.

3. — Sanctus igitur Tutgualus, Spiritus Sancti gratia illuminatus et divinæ voluntati omnino mancipatus, de navi egrediens telluremque Britannicam (1) ingrediens, sanctis suisque monachis illic (2) hospicium fundavit, quod ab incolis vocitatur Lampaphu, in parrochia Macoer, in pago Achmensi sita: videtur in eodem loco, virtutum per frequentiam quas per suum fidelem Dominus operabatur noto. Statim, tam ab incolis quam ab aliis undique ad eum confluentibus, se suosque (3) honores ejus voluntati subicientibus, ut pater et fidelis Domini nuntius receptus fuit. Inde vero progrediens, magis ac magis servitium sibi a Domino commissum adimplere satagens, innumerabili populo comitatus, qui ejus sancto consortio diligenter adherebat videns eum cæcos illuminantem, paraliticos curantem, ceterosque infirmos relevantem, per diversa loca sic incedens, multos et magnos honores a incolis recuperavit.

4. — Tandem, nutu et consilio Dei ad episcopatum pervenit, atque sibi et suis illic ecclesiam in oratorium fundavit ac diligenter multo tempore frequentavit. Denique, accepto consilio fratrum qui secum venerant illiusque patrie nobilium virorum, iter sum ad regem Franciæ Chilobertum direxit (4), ducens secum sanctum Albinum prolocutorem et Romanæ lingue interpretem, inquirens a rege concessionem et libertatem honorum

(1) Du Ch.: « *Britanniam*. »

(2) Du Ch.: « *illis*. »

(3) Du Ch.: « *suisque*. »

(4) Du Ch.: « *dixerunt*. »

quos in illa terra invenerat. Ante conspectum vero prefati regis S. Tutgualus cum pervenisset, in testimonium sue sanctitatis, omni regis familia considerante, super humeros ejus quedam columba sicut nix candida in typo angeli (1) descendit. Cum rex et regina et tota curie familia tam mirabile signum vidissent, statim ad pedes sancti Tutguali unanimiter corruunt, venerantes eum sicut patronum et fidelem Domini ministrum ad illos celitus missum, inquirentes etiam ab eo unde oriundus esset et quid a rege quereretur. Ipse vero per prolocutorem loquens ad eorum interrogationem respondit : « Nullum seculare ornamentum nullasque regales divitias a rege in presentiarum quero, preter hoc tantum quatenus honores, quos comites minoris Britannie et alii viri potentes pro remedio animarum suarum mihi meisque monachis dederunt, habere & tenere concedat. »

5. — Audita igitur sancti viri petitione, rex Chilbertus eum communi assensu suorum diligenter sibi habere et tenere concessit. Et insuper eum, licet renitentem et repugnantem, in episcopum illius diocesis ordinare fecit apud Parisium. Erat namque id temporis Parisius sedes archiepiscopatus. Sanctus itaque Tutgualus, tali conditione ad pontificalem dignitatem sublimatus ac preclaris ⁱⁿmuneribus ditatus, cum benevolentia regis et licentia ad suos alumpnos regrediens, Lexoviensem urbem in pago Civitatis sitam revisit, ac postea ad illam sedem venit in qua Domino fideliter ministravit. Cum ergo hic vir beatus, pontificali dignitate ut prenotatum est sublimatus, ecclesiam per plures annos tranquillo regimine rexisset, tandem acerbam persecutionem demonis invidia contra eum per populi nequitiam excitatam et precipue per quendam iniquum prefectum, Ruhutum nomine, qui satelles et minister erat Conemori (2), regis Francorum prefecti, diu viriliter toleravit. Postremo, tam injuria supradicti satellitis quam inobedientia plebis sibi commissæ mirabiliter vexatus, Romam petiit, super prelibatis transgressionibus clamorem ad Romanæ sedis apostolicum factururus.

6. — Ipsa vero die quo sanctus Tutgualus beati Petri ecclesiam ingressus est, Romanus populus pastoris electioni insudabat ac vigilabat. Orante igitur clero et populo, statim divinitus

(1) Du Ch. : « anguli. »

(2) Du Ch. : « commemorati. »

manifestata fuit electio. Apparuit enim quedam columba velut nix candida populo oranti, que per angulos spatiosæ ecclesie volitans, tandem super S. Tutgualum deflexis poplitibus orantem descendit. Viso vero celesti indicio, plebs exultans inestimabili gaudio ulla sine mora beatum Tutgualum in apostolice sedis pastorem designatum de terra levat statimque, secundum Romane ecclesie consuetudinem, intronizat et mutato nomine ipsum Leonem Britigenam (1) nominat, ut Romanus catalogus narrat. Adepta igitur apostolica dignitate, ut prenotatum est, beatus Tutgualus duorum annorum curriculo sedem illam divina dispositione gubernavit. Ab omni vero terrena delectatione semotus fuit ille sanctus, prudens & fidelis servus.

7. — Post gubernationem igitur apostolice dignitatis, quam Dei omnipotentis nutu et dispositione, sicut prenotatum est, S. Tutgualus dilectus Deo et hominibus susceperat, opere pretium est presentis ac future generationis noticie declarare qualiter ad illam diocesim visitandam et consolandam, utpote multipliciter afflictam sui pastoris absentia, per Domini clementiam regressus est. Cum sanctus itaque Tutgualus, post completorium secundum Romane ecclesie usum decantatum, ante beati Petri altare solus oraret, angelus Domini sibi apparuit et hæc dixit : « Precipit tibi omnipotens Deus per me, qui sum ejus familiaris nuntius, quatenus, istam sedem apostolicam relinquens, ad (2) tuam primam incunctanter iter tuum dirigas. Clamor namque populi absentia tua inestimabiliter afflicti pervenit ad aures Domini. » Vir ergo beatus, angelicis allocutionibus frequenter hortatus, audito sibi (3) mandato, obedire disposuit cum gaudio. Tandem, revelata divina dispositione obtinuit Romanæ ecclesie, suo itineri nolens moras innectere, assumptisque secum duobus consodalibus, viam festinanter arripuit.

8. — Ipsi vero sic proficiscenti iterum apparuit summi regis nuntius juxta Montem Gaudii, qui circa Romam esse videtur, de quo civitas illa imperialis potest conspici, attribuens unum equum sicut nix album, videlicet celeste auxilium ad (4) tam longum

(1) Du Ch. : « Brigenam », faute.

(2) Du Ch. : « et. »

iter peragendum. Assumpto vero jussu angeli equino presidio, S. Tutgualus tantam et tam longam viam infatigabiliter tenuit, divino mancipatus obsequio. Appropinquante autem prenominato viro sancto ad istas occiduas partes, dispositione divine voluntatis, statim omnes Britanniae habitatores et precipue sue diocesis cultores, sui pastoris ac patroni celestis adventui congratulantes, inestimabili leticia et jocunditate exultaverunt, eumque venerabilem patronum, presulem reverendum apostolica dignitate sublimatum receperunt, ac quilibet (1) in omnibus, utpote patri et domino per Dei gratiam illis remisso, voluntarie obsequium acceptabile exhibuerunt. Dehinc virtutes in illa patria, divina opitulante gratia, patravit.

9. — Presentium fidelium ac futurorum noticie opere pretium est veraci stylo describere qualiter saepedictus Dei famulus, preclaris, sicut prenotavimus, dignitatibus sublimatus, a seculo migravit, terminumque finalem vitae suae, superna gratia providente, prescivit (2). Sicut enim de beato Martino legitur, qui obitum suum suis discipulis prenuntiavit eosque in unum congregavit, ita, pene seposita omni dubietate, sanctum Tutgualum confessorem egregium suis discipulis fecisse possumus probabiliter affirmare. Beatus igitur Tutgualus, divina clementia semper roboratus, imminente sui corporis dissolutione, fecit suos discipulos undique convocare, eosque, corporis imbecillitate et gravi pressus infirmitate, allocutus est tali ratione :

10. — « Vestre fraternitati, dilectissimi fratres et divini servitii cooperantes, disposui notificare finalem ac naturalem terminum vitae mee appropinquare. Revelavit namque mihi omnipotens Deus, cujus preceptis a puero sum mancipatus, non meis meritis sed munere sue bonitatis, diem et horam mei obitus. Unde vos, ut fratres dilectissimos et charissimos filios, quos ad hanc terram de terra vestre nativitalis duxi in servitium Christi, precor et moneo ut quemadmodum vos docui regulariter vivatis atque ipsi Domino, cujus sanguine pretioso redempti estis, fideliter serviat. » His auditis, illico discipuli inestimabili tristitia repleti, flentes ac mirabiliter lugentes ad dicta patroni sui et magistri, una voce clamaverunt : « Cur nos, pater, deseris, et cui nos

1) Du Ch. : « quilibet. »

(2) Du Ch. : « prescium, »

desolatos committis ? Cur in hac aliena et tam remota regione nos absque ductore et fidei pastore relinquis ? Tecum venimus ; te pre (1) cunctis terrigenis dileximus ; te ut abbatem et presulem reverendum secuti sumus. Nunc gregem tuum, bono (2) alimento hactenus per te nutritum, lupina rabies invadet ac miserabiliter disperget. »

11. — Denique S. Tutgualus, eorum condolens lamentationibus, eos exorsus est alloqui [et] spiritali solamine consolari : « Vos in locum filiorum usque modo diligenter nutriti ac fideliter docui ; amodo vero vos commendo summo pastori, quatenus ipse vos in viam salutis aeternae dirigat et eciam ad aeterna gaudia perducat. Ut autem non remaneatis sicut acephali, et ne ecclesia remaneat viduata pastore, unum ex vobis in hujus diocesis pastorem volo eligere, vestro assensu et plebis consilio, Ruilinum videlicet, quem mentis puritate, vitae et honestate, scientia quoque et aetate, dominici gregis fidelem gubernatorem fore intelligo. » Huic electioni ex ore sancti viri prolatae omnes alii assensum prebuerunt, excepto uno, scilicet Pebrecato archidiacono, cujus desiderium [ad] adipiscendum inhiabat presulatum ; sed ipse solus nullatenus ausus [est] constitutioni sui magistri refragari.

12. — Finita igitur electione & concesso pontificali (3) honore prenotato Ruilino, sanctissimus Tutgualus, confessor egregius, post perceptionem dominici corporis, pridie Kalendas Decembris, faeliciter migravit a seculo. De loco autem in quo Tutgualus spiritum exhalavit quidam (4) dubitare solebant, qui in civitate Lexoviensi eum obiisse dicebant : quorum amputanda est dubietas, ne in eundem errorem revolvatur futura aetas (5). Eradicata igitur omni dubitatione, presens ac futura generatio potest affirmare in illa sede mortis debitum solvere (6). In eodem vero magno monasterio, quod ab antiquis incolis Vallis Trecor vocitatur,

(1) Du Ch. : « per. »

beati Tutguali corpus aromatizatum in preclaro et precioso sepulcro fuit collocatum. Ad cuius pedes Paulus et Mactronus, duo ex discipulis ejus, tumulati (1) jacuerunt.

13. — Verum ne aliquis dubitet (quod fortasse cito eveniet) unde potuerit aroma repperiri ex quo conditum fuit corpus S. Tutguali, respondendum est breviter. Prefatus quidem famulus Dei fidelis, per quem in pontificali ordine fuerat factus, magno collegio tam clericorum quam laicorum comitatus, Iherosolimam ad videndum Domini sepulcrum iter suum direxit, atque inde secum detulit myrram et balsamum et aromata, necnon multa alia preclara et preciosa munera, ut legendo reperitur in ipsius Vita inveterata à Scotigenis barbarice descripta.

14. — Illud vero miraculum non est pretermittendum neque oblivioni tradendum, quomodo, nutu Dei et dispositione, octava die post obitum, suis discipulis propter episcopatum inrationabiliter discordantibus apparuit, et (2) quemadmodum pacem inter eos, utpote inter alumpnios quos juste et regulariter aluerat, reformavit. Post decessum sancti Tutguali, Pebrecatus archidiaconus, de quo supra mentionem fecimus, magnam seditionem et rebellionem contra Ruilinum, ut prenotatum est, a sancto Tutgualo in pastorem ipsius diocesis electum, per favorem quorundam populi excitaverat : atque ad illam rebellionem pacificandam, in octavis transitus supradicti confessoris, clerici et populus in unum ante valvas ecclesiæ convenerant. Inchoante igitur supradicta congregatione loqui de supradicto certamine, ecce sanctus Tutgualus, celestis Domini nuntius, in eadem forma quam habuerat antea, visibilis inter eos astitit, eosque ne timerent alloquens salutavit ; atque audito rebellionis predictæ exordio, utpote suos filios statim pacificavit, tali conditione quod Ruilinus electionem non amitteret, ac prefatus archidiaconus haberet tres parrochias de episcopatu, quarum nomina reperiuntur in veteri quarta.

15. — Pacificatis ergo discipulis, illico S. Tutgualus ab eorum oculis nutu divino evanuit, atque ad Lisiam Bettel, hoc est, ad Iherusalem cœlestem ascendit. Postulemus itaque pium et egre-

(1) Du Ch. : « cumulati. »

(2) Au lieu de ce mot « et », Du Ch. porte « ut » qui rend la phrase tout à fait irrégulière.

gium confessorem, ut patronum nostrum, pura mente et devotione, quem credimus cum Christo perenniter manere, quatenus incessanter pro nobis ad Dominum dignetur intercedere.

III

TROISIÈME VIE DE S. TUDUAL

Incipit Prefacio in Vita S. Tutguali episcopi (1).

Cum sanctorum vana mundi oblectamenta spernentium, quibus claruere, virtutes, litterarum apicibus tradite, nonnullis bene vivendi exempla ; quibusdam, cognita Dei per illos operantis virtute, terrorem sue crudelitatis prebuerant, — opere precium duxi quæ de sanctissimi vita Tutguali utcumque prolata legendo reperi, insuper ea quæ honestarum relatione personarum [**Ms. fol. 129 col. 3**] didici, quæque nostris temporibus tanti patroni meritis perpetrata patuere miracula, posteritatis sagacitati transmittere (2).

Romani etenim, adhuc gentilitati studentes, triumphalibus columpnis suorum gesta majorum — duces, scilicet (3) bellorum successibus gloriantes, multimodam hostium stragem, lacrimabilem mulierum parvulorumque captivitatem — exprimentes (4), fortunam signantes imaginibus, eo nimirum dominantis (5) urbis

(1) Bibliothèque Nationale, Ms. lat. 5279, fol. 129, col. 2. Cette préface manque dans la collection des Blancs-Manteaux, où cette vie de S. Tudual est transcrite au vol. 38, de la p. 779 à la p. 786.

(2) Le Ms. porte « transmittem, » fautive.

(3) Ms. « scilicet et », répétition fautive de la dernière syllabe de « scilicet ».

(4) Ms. « exprimentibus » fautive.

(5) Ms. « dominantibus » fautive.

imperio contradicentes deterrebant, quo reipublice commodo faventes ad exercicia virtutum incitabant.

Nunc (1) tamen, majoris agens (2) ingenii negocium, tam humani favoris auræ (3) ductus affectu quam mire innocentiae viri meritis propalandis, simulque extirpando quorundam errore qui, Britannicae gentis ritu decepti a transmarinis regionibus venientes Scotigenas vocantis, illustrem virum Scotiae alumpnum asserere nituntur: (quod Loeuanus (4) ejus discipulus evidentissime deneget: *Mater ejus*, inquit, *Pompaii nomine, soror Rivualli comitis, Britonum primi citra mare venientis, quem sanctus cum suis discipulis secutus est Tutgualus*; primum eum venisse asserens, hoc est, antecessisse Tutgualum: et licet ei regionum affinitas utramque linguam conferre poterat, britannice tamen angelum ad eum locutum fuisse sequentia declarat: (5) non igitur, superhabundantis armarioli gazis affluens, licet ab ipso puericiae flore levibus studuerim camenis, rhetoricas deviando nugas sive politas partium positiones sequens, lectorem gratia novitate morabor; sed audenti ardua propiciante patrono, vestrarumque orationum odorifero fretus sacrificio (6), diducto sermone simplicem hystoriam ordiri conabor.

Explicit Prefatio.

(1) Ms. « Non », faute.

(2) Ms. « agens », faute.

(3) Ms. « aura » faute.

(4) Ms. « Loeuanus », faute, cf. ci-dessous § 6 de la présente vie.

(5) Ms. « declarant » faute. — On pourrait à la rigueur interpréter « sequentia (verba) declarant » par « les discours, les pages suivantes font connaître ». En effet, au § 18 de cette Troisième Vie, il est question du fait ici allégué. Mais ici l'auteur a pour objet d'indiquer les autorités d'après lesquelles il attribue à Tudual une origine bretonne; il ne peut donc se citer lui-même. Ce qu'il cite, c'est la *séquence* ou prose, qu'on chantait de son temps à la messe de la fête de S. Tudual. Nous ne connaissons ni cette messe ni cette séquence; la prose des premières vêpres de l'office de S. Tudual publié ci-dessous n'est certainement pas la pièce invoquée ici par l'hagiographe.

(6) Ms. « sacrificio », faute.

Incipit Vita sancti Tutguali episcopi.

[Ms. f. 129 col. 4].

1. — Sanctus igitur Tutgualus regiae stirpis parentibus majoris Britanniae accolis oriundus extitit. Qui ab infancia litterarum rudimentis traditus, inspirante Sancti Spiritus gracia que sibi eum vas futurum providebat, coheredes lectionis ingenio studioque precedens, ineffabili scientia brevi peditus, a summis venerabatur doctoribus. Non tamen, ut moris est nobilium filiis, in superbiam elatus, coetaneis admixtus aliis aliquid puerile dictu factove complebat. Sed, crescente simul cum etate religione, divinis obtemperans mandatis, non solum super his que feliciter, verum de non prospere sibi advenientibus gratulabatur. Cum autem jam juvenili vernaret flore satisque arridens fortuna patre orbatum leniret, integer corpore, licet aliter aetas et formae suaderet venustas, quosdam sacri ordinis conscendit gradus. Frequens illi circa ecclesiam, nunc orationi insistendo, nunc de Domini mensa spiritualem cibum sumendo, inerat cura. Domini vero nichil de crastino sollicitus, quicquid ad manum habere poterat, prout cujusque necessitas exigebat, pauperibus erogans, in se delinquentibus veniam, esurientibus alimoniam, algentibus indumentum, oppressis subsidium, vagis hospitium, mestis solatium prebens, caducis aeterna, terrenis mercabatur coelestia.

2. — Paulo maturior heremum concupivit, votoque satisfaciens habitum sanctae conversationis adeptus, quatinus et humani favoris auram jam de se mira ventilantem vitaret et seculari semotus strepitu Deo secretius famularetur, varias inimici [Ms. fol. 130, col. 1] perpressus insidias, aliquandiu satis duram exercuit vitam: quibusdam diebus, nudo pane potuque communi, quibusdam crudis herbarum radicibus ac

ribus obsessorum sanitatem quantum et animarum divinis refici epulis affectantes remedium. Quippe Sancti Spiritus igne vaporatus, verba vitæ disseminabat æternæ, momentaneas (1) hujus vitæ delicias autenticis rationibus asserens, triumphales certantibus coronas pro agonum qualitatibus promittens, egrotis sanctam invocando (2) Trinitatem manus imponens : multi ab eo cœlestis pleni gratiæ redibant. Denique sacerdotii diadema percipiens, multorum ejus verbo pariter et exemplo seculi luxus fugientium spiritualis pater factus est monachorum. Quibus videbatur minister potius quam magister, cum nil laboribus eos subire juberet quod non simul et ipse toleraret. Horrens itaque Lyæ lippitudinem dum Rachel miratur pulchritudinem (3), vix procurationis hora, vel cum brevis irreperet somnus, ab oratione vacabat.

3. — Interea, cum quadam die, ut monachis moris est, post matutinales horas sopori se dedisset, ecce angelus Domini apparuit ei dicens : « Tutgual, Britanniae majoris acola, esto festinus, sic Deus imperat, minoris advena. » Qua expergefactus voce, diuque quod auribus hauserat corde volutans, ecclesiam e vestigio ingressus, prolixius orabat ut si divina eum exulati urgeret jussio, iterum ac denuo Dominus certificare dignaretur. Sequenti ergo ac tercio die, simili habitu eadem ferens cœlestis adest nuncius, [Ms. f. 130, col. 2] insuper ejus segnicie in crepans, et nisi citius dominicis obtemperaret mandatis minas inferens. Nec mora, fratres in unum convocans, geste rei ordinem declarat seque inde quantocius recessurum indicat. Quo audito, monachi inestimabili merore afflicti ac ejus genibus provoluti, lacrimabili voce rogant ne pater filios deserens sua præsentiā viduaret, neve pastor gregem sibi commissum cœlestis alimoniae pabulo defraudaret. Quorum lamentis vir tantæ pietatis condolens : « Non ego vos, inquit, desero, sed vocantem sequor Dominum. Unde, si etiam vestra mens in Domino perfecte solidatur, una proficiscamur ; hic et ubique in se confidentes protegentem sequamur Christum. » Mox mirum in modum meror in gaudium, planctus

(1) Sic Bl-Mx. Ms. lat. 5279 porte « motaneas, » taute.

(2) Bl-Mx. : « nuntians. »

(3) Ce mot et les trois précédents, donnés par la version de Bl-Mx., manquent dans Ms. lat. 5279.

vertitur in plausum, ac certatim pro cujusque studio itineri necessaria festinant.

4. — Descendentem itaque ad portum qui competens videbatur septuaginta duo, ad numerum Salvatoris discipulorum, secuti sunt et tres religiose feminae : quarum prima sanctissima mater ejus Pompaia, quæ post viri obitum sumpto religionis habitu Deo militabat, soror videlicet Riwaldi comitis, qui ex eisdem partibus olim veniens Armoricae regionis gubernaculum sumpsit. Cujus filius Derocus jam eo tempore ejusdem provincie consulatum tenebat. Secunda, beata Sewa, prioris filia, de quo agimus sancti soror, quæ a vernanti juventutis tempore suam virginitatem Deo sacraverat. Tercia Maelhen (1) vidua, quæ itidem Deo devota, vigiliis et orationibus insistens, abluendis cubicularibus monachorum vestimentis desudabat. At ubi perventum est ad portum, navem omnibus armamentis instructam et in ea miræ speciositatis juvenes nauticoque labori expeditos aspiciunt. Qui, ut a beato Tutgualo verbum salutationis acceperunt : [Ms. f. 130, col. 3.] « Eia, inquit, famule Dei, intra cum tuis ! Nisi enim tuum prestolarem adventum, jamdudum minori potiremur Britannia. » Intrantes igitur ac, prospero sinuante carbasa vento, tranquilla sulcantes æquora, quod supererat diei noctemque sequentem in Dei laudibus peragunt, postereque lucis hora tertia minori Britanniae, parochiæ scilicet Magoer in pago Ocismensi site, applicant. Navis vero quæ eos detulit, sive juvenes ducatum prebentes, nequaquam ultra in ea regione comparuere. Unde quis dubitet beato viro ejusque sancto comitatu virtutem angelicam obsequium prebuisse ?

5. — Optata tandem tellure vir Domini potitus et cujus esset sciscitatus, ad possessorem Ocismi manentem cum paucis prog

et eum inspiratæ saluti restituit. Dando etenim elemosinam, diu amissam contulit sospitatem. O magnæ pietatis virum, qui misero flagitanti simplicem, geminam largitur opem! O misericordie visceribus affluentem, qui poscenti inopiæ solatium, invaliditatis etiam confert remedium! O infelicis tempestivam improbitatem, qui dum manum porrigit rogato dono, se ditatum gaudet insperato! Sumens inediæ levamen, imbecillitatis simul capit medicamen. Concito ergo gradu precurrens, et stuporem his qui eum noverant intulit et adventus tanti viri (**Ms. f. 130, col. 4**) testis civibus (1) extitit. Unde factum est ut non solum ab eo quem querebat, verum ab optimatibus civitatis cum populi frequentia honorifice receptus, quod postulabat facile impetraret, quia per eum et Sanctus loquebatur Spiritus et divina operabatur virtus. Edificata itaque concessio loco ecclesia, quæ ab incolis usque in presens Lampabu (2) vocatur, aliquantisper cum fratribus moratus multis virtutibus claruit, quibus propalandis ad alia festinans nostra parvitas non sufficit.

6. — Inde vero, sanctorum comitante cœtu virorum, progressus, per omnes fere Armoricæ regionis provincias verbum Dei disseminans celebris habebatur, quia plurima per eum signa Dominus ubique ostendere dignabatur. Quippe cum infirmi variis langoribus obsessi pro salute corporum undique confluentes, non solum [in] oppidis et vicis verum in triviis, ejus adventum prestolarentur, nullus ad propria revertens optatæ salutis munere frustabatur, cum (3) potius, invocato sanctæ Trinitatis nomine, cecis visum, surdis auditum, claudis gressum, paraliticis membrorum soliditatem, leprosis cutis mundiciem redderet, demones ab obsessis corporibus effugaret. Satagente igitur strenuo Christi milite circa ministerium sibi commissum; minoris Britanniae potentes, verbo fidei illuminati ac tantorum novitate miraculorum percussi, innumera predia in elemosinam ei dederunt: quorum, largientium ac testium nomina si quis scire desiderat, ad volumen super hoc negotio a sancto Loeuanno (4) ejus discipulo compositum recurat. Quibus, mox edificatis per singula cenobiis, reli-

(1) Mot omis dans Bl.-Mx.

(2) Bl.-Mx : « *Lampabu.* »

(3) Bl.-Mx : « *quin.* »

(4) Bl.-Mx : « *Loeuanno.* »

giosos destinabat viros : ut ab occidentali, cui applicuerat, ad orientalem ejusdem regionis partem, rare essent parrochiæ in quibus sancti Tutguali non haberentur discipuli. Tandem vero Dei dispositione, ad locum qui Vallis Tregor (1) dicitur veniens, magnum ædificavit monasterium, in quo multi, temporalibus (**Ms. f. 131, col. 1**) mundi illecebris abrenunciantes ac sanctæ conversationis se habitui mancipantes, tanti patroni monitis usi sunt. Ex quò tamen Lexoviensis destructa est civitas, sedes episcopatus usque in hodiernum diem ibidem consistit.

7. — A loco autem quo magnum ædificabatur monasterium spelunca distabat miliario non amplius uno, qua perniciosissimus habebatur draco, qui aerem mortifero corrumpens flatu, execrabilem non solum hominibus pecoribusve cladem inferebat, verum si quando vicina stimulante fame peragrabat loca, nullius generis sanguini parcebat. Hoc operi insistentes monstro perterriti ac sepius conquesti, tandem ad laborem se negant ituros quandiu sibi tam affinis minaretur pestis. Quo audito, convocatis fratribus, sepius condictus Dei famulus orationi incumbens, missaque peracta, se suosque dominici corporis participatione muniens, adhibitis secum quibusdam solide fidei, ad speluncam progreditur. Quam, sacra ut erat circumdatus infula, vexillum sanctæ crucis manu tenens, orantibus a longe fratribus reique eventum expectantibus, intrepidus intrat, ut de eo veraciter dici posset : *Justus ut leo confidit* (2). Nec mora, stola qua induebatur draconis colla circumdat, et ut nemini nocens se sequeretur imperat. Quid plura? Nefandus vermis sanctis obtemperat jussis. Previis ergo sinuoso volumine sequentem ad cujusdam rupis non longe posite supercilium duxit, marique quod subter infervebat precipitem dedit, nec ultra vel

fratribus ad regem Franciæ, Childebertum nomine, proficisceretur. Andegavum autem intrato (1) sanctus Albinus, mire innocentie magnique vir preconii, qui super dominicum gregem pastorales ibidem exercebat excubias, obvius occurrit. Cumque se invicem salutantes et in amplexu ruentes oscularentur, presul pium abbatem secum duxit hospitaturum. Albinus vero tam benignam egregii hospitis frugalitatem, tam subtilem in sermone prudentiam, tam miram in opere potentiam considerans, comes itineris ei additur, premonitus tamen. Gaudebat namque tantæ sanctitati perhibere testimonium, regique tot virtutibus illustrem quodammodo insinuare virum, eo quod ejus familiaris habebatur. O mira ineffabilis Dei dispositio, quæ hec duo luminaria sociare dignata est, ut alterum alterius claritate benignius illustraretur ! Isti etenim duæ sunt oliuæ, quarum pinguedinis rore et infirma roborantur corda et peccatorum sanantur ulcera.

9. — Parisius tandem cum venissent, cujusdam nobilis viri filius sanctis obviam viris efferebatur mortuus : quem pompa psallentium cum cereis æcclesiasticoque apparatu preibat. clericorum, omnisque pene civitas lamentando sequebatur feretrum. Quorum cantu planctuque percussus, presul mitissimum sodalem talibus verbis aggreditur : « Vere novi, pater, quod tuum Deus dirigit iter, cujus angelus te comitatur, cujus dextræ digitus per te operatur. Verumptamen, nunc orandi tempus est, quo letificentur plangentes funus ; nunc recurrendum [Ms. f. 131, col. 3] ad solitas preces, quo dei corporum resurrectione certificentur fideles. » Ad quem ille : « Tu major, quem divina dispositio pontificali sublimavit cathedra ; ego minimus abbatum utinam a Domino mererer perpetrare (2) vel parva ! Fac ergo quicquid desiderat animus tuus, tuisque votis adero precibus. » Cui presul : « Non ita, inquit, pater. Tu es enim mei dux itineris, equum est quod (3) tibi paream familiaris. Tuum est michi precipere, meumque precipientis jussa capescere. Enimvero, quas tempus refugit noli moras innectere, fac potius quod exigit, securus de Domini pietate. »

10. — Descendentibus itaque religiosis viris, bajuli deponunt

(1) Bl.-Mx : « intraturo. »

(2) Bl.-Mx : « impetrare. »

(3) Sic Bl.-Mx. — Ms. 5279 : « quid. »

loculum, estimantes eos defuncti animam commendaturos. Verum pius Christi confessor Tutgualus, propius accedens, juxta feretrum orationi procubuit. Qui dum flexis poplitibus pulsat solum, seculo altior precibus penetrat polum, et quibus terram rigat lacrimarum imbribus veri luminis solem serenat, offerensque suam divinis conspectibus mesticiam, insperatam circumstantibus parat leticiam. Mirantibus igitur qui aderant orationis prolixitatem reique eventum expectantibus, pariter surgunt et abbas de pulvere et, quasi de gravi somno, adolescens de funere. Tum sublimis clamor extollitur resuscitati, resuscitæque visendi studio undique concurritur.

Et modo quæ planctus, jam tangit sidera plausus ;
Sicca modo fusis ora madent lacrimis.

Quis verbis explicare posset quanta alacritate adolescens Dei magnalia predicaverit, quanta devotione fidelium plebs omnipotentiam divinitatis laudaverit, quanta veneratione beato viro se prostraverit, quam celebri [Ms. f. 131, col. 4] preconio novum factum fama vulgaverit !

11. — Urbem autem introeunti quidam elari sanguinis nomine Gemion (1) lectulo defertur, medioque vico, multis circumstantibus, deponitur : cui miseranda paralysi dissoluto nullum penitus membrum competens prebebat officium, cujus vita domesticis habebatur odiosa, pro quo supplicantes sancto viro flebilibus inquit vocibus : « Pater, pater, quem fidelem Domini nuntium mira testantur opera ; qui defunctum ad vitam revocasti, hujus etiam infelicis respice miseriam, tantam relevans ignominiam. » At Tutgualus ad solitam precum conversus opem, manumque imponens sanctam invocando Trinitatem, integram contulit sospitatem. Qui (2) modo delatus grabato fuerat, solidatis membrorum compagibus, suos bajulos preibat. Pro quo vox aliena inter

vallatum cetu per internuntium vocans honorifice recepit; receptum quoque deosculans juxta se sedere fecit. Hic vero, ad ejus sanctitatis certiorē evidentiam, rege totaque curia considerante, Spiritus Sanctus in nivæ similitudine columbe super ejus dextrum requievit humerum. Quo etiam illustratus, rex diligenter seiscitatur si quid ab eo impetrare desideraret. At ille : « Nullum, inquit, seculare ornamentum nullasque divicias in presentiarum quero, sed ut honores, quos principes ceterique nobiles minoris Britanniae in elemosinam dederunt, michi meisque [Ms. f. 132, col. 1] successoribus Deo servientibus seculari potestate liberos perhenni jure possidere permittas. » Cujus petitioni rex non defuit, sed potius parochiarum ac prediorum quae Dei cultoribus lucratus fuerat cum regali ac sacerdotali jure monarchiam illi tribuit.

13. — Dum talia tractantur, Lexoviensium legati regalem intrant domum, sui presulis obitum intimantes regisque consilium in pastoralī electione flagitantes. Quid plura? Inito consilio, Tutgualus Lexoviensis eligitur antistes. Qui sequenti die, quā dominica habebatur, licet multum renitens seque imparem tanto honori vociferans, Parisius consecratur. Rex vero, peracto officio, pio supplicatur patrono quatinus Deo sacrificium offerens pro suis oraret delictis, et ut ejus quodammodo primicias presulatus perciperet. Cui missam celebranti angelus Domini regi regineque ac duobus monachis totidemque sacris virginibus visus est ministrare, et post canonem sanctum panem jam fractum porrigere. O vere (1) beatum virum, qui verus Trinitatis cultor trino utriusque sexus probatur testimonio; cui dum angelus ministrat, nimirum quam sublimis sit in conspectu angelorum Domini declarat (2). Pontificali ergo decoratus infula honoribusque amplificatus ac preclaris muneribus ditatus, ad suos cum gaudio regressus est alumpnos.

14. — Dehinc Lexovium, sole jam ad occasum vergente, veniens, ad cuiusdam illustris viri domum haud procul a menibus hospitaturus divertit, quatinus postera luce sollempniter a civibus reciperetur atque sede pontificali cum laudibus sisteretur. Sed cum quedam hospiti deessent necessaria, circumspiciens in angulo domus videt hominem super lectum recubantem, qui

(1-2) « O vere beatum... declarat. » Tout ce passage manque dans les Bl.-Mx.

longa egritudine nec gressum movere (Ms. f. 132, col. 2) poterat nec vitales auras sub tanto erumpne cumulo nisi invitus trahebat. Verum vir Dei, alium ratus eo quod tenebroso sederet loco, ad urbem jubet festinare et quorum indiget usus deferre. Ad cujus preceptum qui infirmabatur sanus surgit ac concito gradu urbem adiit, nec minus imperata detulit. Ob cujus facti memoriam, predium illud usque in hodiernum Curmanu (1) vocatur, quod, quasi ex gallica et britannica lingua compositum, *Curre bajularis* (2) dicitur.

15. — Pastoralibus vero deditus excubiis, gregem sibi commissum divini verbi reficiebat pabulo, sanctisque insistens operibus juvabat exemplo. Pontifex quippe non alium se moribus exhibuit quam antea monachus extitit : eadem (3) habitus vilitas, par erat vitae sinceritas. Creber in oratione pernoctabat, multoque jejunio corpus affligebat. Sedulus in hospitibus suscipiendis, benignus in porrigendo manum egenis, oppressis subveniebat, pupilli causam viduaeque ut propriam agebat. Luridam detestabatur invidiam, violentam execrabatur rapinam; respuebat munera nocentium, obstabat crudelitati potentum. Utrumque vero sexum alacri exhortatione ad amorem Dei vocabat; tepidos in fide obsecratione severa corripiebat. Singulis etatum gradibus diversa dabat alimenta : infirmos lacte potabat, adultos solido cibabat edulio. Ab errorum tenebris ad viam veritatis redeuntibus mundalique cursu bene certantibus eternum pollicebatur (4) bravium; a tramite justitiae deviantibus et in sua nequitia perseverantibus, perhennē supplicium : hos fellis amaritudine, illos debriabat (5) mellis dulcedine. Quos nunc sevo cedebat flagello, mox affectu solabatur paterno. Verum virtutes quas in episcopatu gessit quis litteris evolvere posset? Non (6) est nostrae facultatis (Ms. f. 132, col. 3) opus, quod suprema dies minime clauderet (7). Verumptamen non omnia silentio premenda.

16. — Dum predium quod Lanmern (1) vocatur ex more visitaret, ecclesia post orationem egressus, montisque supercilio cum quibusdam fratribus sedens, loci marinique brachii subterlabentis amenitate delectabatur. Et ecce muliercula pregnant, a telluris Tethidisque confinio vas aquæ in capite deferens, difficili conamine proclivum scandere montem nitebatur. Ad cujus cacumen anhela vix perveniens, vas deposuit juxtaque receptura (2) spiritum sedit. Cujus intolerabili diuturnoque labori Tutgualus compatiens, humiliter sciscitabatur si aquam, quam cum tanta difficultate detulerat, preberet sibi potandam. Que responsum ei dare pre nimia spiritus anxietate non valens, innuit Matrôno qui (3) eidem monasterio (4) preerat vas porrigere magistro. Quid longius morer? Delatam sibi presul pius (5) signans urnam gustavit, invocatoque sancte Trinitatis nomine terna (6) limphe effusione vacuavit. Quo in loco liquidissimus illico fons scatere cœpit, qui usque in presens manare non desinit nec sicientis estum Caniculæ sentit. Itaque non solum pauperculæ mulieris, verum totius vicinitatis relevavit laborem.

17. — Sub hujus fere temporis articulo, inaudita priori seculo clades Leonensem occupavit pagum. Nequam etenim spiritus, in specie furvæ (7) canis per provinciam discurrens, quotquot agris laborantes seu vagantes prospiciebat, mox, tumescente horribiliter cute sanieque fluente, properata rapiebat mors. Ad ostia quoque domorum nichilominus introspiciens accedebat, nec mora, crudelis bestię visibus subjacentes similis casus afficiebat. Unde (Ms. f. 132, col. 4) factum est ut, cum multi ad quemlibet tumultandum convenirent, aliis sub honore, aliis circa sepulcrum, aliis in redeundo expirantibus, perpauci domum redirent. Ac ubi plenas miseranda lues hausit domos, tot inhumati lares occupabant, tot sub divo (7 bis) feris avibusque preda jacebant, nisi quod

(1) Bl.-Mx : « Lanmeru. »

(2) Sic Bl.-Mx. — Ms. lat. 5279 : « recuperata. »

(3) Bl.-Mx : « matronæ quæ. »

(4) Bl.-Mx : « cænobio. »

(5) Bl.-Mx : « prius. »

(6) Omis dans Bl.-Mx qui remplace ce mot par « vas. »

(7) Bl.-Mx : « fulvæ. » Ce sont deux couleurs différentes : *fulvus*, noir ; *fulvus*, fauve.

(7 bis) Bl.-Mx : « dio. »

et eos equa sors oppresserat. Quo tempore beatus Paulus, admirande sanctitatis vir, Ocismensem regebat æcclesiam. Qui finitimos Tutgualum atque Courentinum convocans episcopos, edicit (1) letaniam (2), ad quam omnes (3) diocesis habitatores, uterque scilicet sexus omnisque ætas certatim accurrunt. Hujus sollempnitatis negocium sancto traditur Tutgualo, uti majoris auctoritatis viro. Qui postquam obtulit sacrificium Deo, stans in eminentiori colle, verbum fecit populo. Quo plebs exhilarata uberiori mox fruitur leticia. Illo namque infestam pestem execrante, innumera sandapilarum millia, ventis agitantibus linteamina, per aerem (4) visa sunt discurrere ac vicini fluctibus Oceani ex alto decidere. Hoc prodigium neminem circumstantium latuit, nec ultra quemquam dira lues corripuit. Alacris ergo populus Deum benedicens, ejusque fidelem Tutgualum, cujus intervenientibus meritis presentem evaserat mortem, mirificum predicans, ad propria remeavit. Exinde hujus sanctissimi presulis longe lateque in tantum crevit opinio ut, cum egroti ad eum undique adipiscende causa salutis accurrerent, nemo revertens ex petito se frustratum munere quereretur.

18. — Sanctitati vero tot virtutibus choruscanti non demonis defuit invidia, sed per quosdam iniquos, Commorum scilicet, regis Francorum prefectum, ejusque satellitem Ruhudum (5), dominico gregi tantas moliebatur (6) [Ms. f. 133, col. 1] insidias, multisque pium presulem plebis inobediencia nequiciaque satis exasperatum (7) afficiebat injuriis. Quo deliberante qualiter hec vitaret incommoda, accidit ut, more solito, diocesis sacra visitans loca, in quadam heremo

PROSA

Fons clemencie, Vena venie, Via, veritas, Flumen gracie, Plena caritas :	Qui pupillis consulis, Parce famulis, Tanti prece presulis.
Trina Deitas, Una bonitas, Rex justicie, Penas debitas Solvas hodie.	Non attendens merita, Tuos visita Pietate solita.
Deus, omnium Spes fidelium, Pacis princeps unice, Super propriam Hanc familiam Pio vultu respice.	O largitor munerum, O rex superum, Miserere pauperum.
	Pater, Fili, Spiritus, Veni celitus, Clamantem gemitus Ne spernas !

HYMNUS

Conceptum corde gaudium Vox una promat omnium, Dum recenset Ecclesia Tudguali natalicia.	Culmen adeptus presulis, Crebris fulsit miraculis, Tam corporum quam cordium Curans in Verbo vicium.
De transmarinis partibus, Christi spirante gratia, Cum multis venit fratribus, Vite ferens commercia.	Idem, mutato nomine, Dictus Leo Britigena, Sedit in Petri culmine, Clarus et carus advena.
Quam felix nostra regio Tot patrum patrociniis ! Virtus et fama comitum Ductoris auget meritum. Patri, Proli, Paraclito Laus cum honore debito,	Post, revelante Domino, Reversus in Britanniam, Instante vite termino, Translatus est ad gloriam. Qui nos per hujus merita Solvat a morte debita.

Amen.

V. Ora pro nobis, beate Tudgual, Ut digni, &c.

Ad Magnificat.

Antiph. — O quem Tudgualum Treccoria, Roma Leonem
Invocat, in Christi virtute repelle draconem.

Oratio. — Deus, qui beatum Tudgualum confessorem tuum atque pontificem
miraculis ornatum innumeris ad majestatis tue gloriam sublimasti, da populis
tuis, eo intercedente, peccatorum suorum veniam consequi et eternitatis
gloriam obtinere. Per.

[AD MATUTINAS. IN 1^o NOCTURNO]

Invitatorium. — Sit regnum stabile, sit ei decus imperiale,
Qui tibi, Tudgual, proprium commisit ovile.

Ps. Venite.

Hymnus. Conceptum corde.

Antiphona. — Beatus vir Tudgualus,
Per quem vita, per quem salus
Est data Britanie.

Ps. Beatus vir.

Antiphona. — Hic est prudens architectus :
Fecit enim suum pectus
Domum sapientie.

Ps. Quare fremuerunt.

Antiphona. — Fundamentum fidem jecit,
Caritatem tectum fecit,
Spem loco materie.

Ps. Dominus quid. V. Gloria.

Lectio I^a. — Sanctus igitur Tudgualus..... advenientibus gratulabatur (1).

R. — Tudgualus Christicola, zelo Dei plenus,
Dives erat aliis, sibimet egenus.

V. — Quamvis ortus regibus, animo serenus;
Ingeminans animi nobilitate genus,
Dives erat &c.

Lectio II. — Cum autem jam juvenili vernaret flore..... terrenis mercabatur
celestia.

R. — Dum vernaret igitur puerili flore,
Celestis gratie delibutus rore,
Adherebat studiis avido fervore.

V. — Ingenium celeste, suis velocius annis,
S

- R. — Parentum amplissimo derelicto fundo,
Transit ad Armoricos, contempto profundo;
Britaniam spiritu mundat ab immundo.
V. — Non sibi, sed toti credebat vivere mundo;
Britaniam &c.

Lectio V. — Quippe Sancti Spiritus igne vaporatus..... pleni gratia redibant.

- R. — Pastor fit Trecorie, pastor, inquam, bonus,
Presul et presidium, pater et patronus.
Ferre jugum Domini semper erat pronus.
V. — Semper enim leve fit quod bene fertur onus;
Ferre jugum Domini &c.

Lectio VI. — Denique sacerdotii dyadema..... ab oratione vacabat.

- R. — Angelus ad presulem precibus prostratum
Detulit libellulum talibus notatum:
« Romanam ecclesiam vade visitatum. »
V. — Vir bonus et sapiens, dignus, se ait esse paratum.
Romanam ecclesiam. Gloria. Romanam.

IN III^o NOCTURNO

Antiphona. — Vestem dabat spoliato,
Sanitatem vulnerato,
Miscens vinum oleo.

Ps. Dominus, quis habitabit.

Antiphona. — Sitientes refovebat,
Aguas vivas hauriebat
De Scripture puteo.

Ps. Domine, quis virtut.

Antiphona. — Informabat imperitos,
Subtrahebat irretitos
Viciorum laqueo.

Ps. Domini est terra.

V. Posui adjutorium.

Lectio VII. — Interea eum quadam die, ut monachis moris est..... ac denuo
Dominus certificare dignaretur.

- R. — In papam eligitur nutu Deitatis,
Tudgualus efficitur rector Petri ratis;
Claves celi bajulat, portis reseratis.

V. — Hic facit ut pateant celestia regna beatis.
Claves &c.

Lectio VIII. — Sequenti ergo ac tercio die similiter..... celestis alimentis
pabulo defraudaret.

- R. — Lamenta Britanni tandem sunt soluta
Tudguali presencia sibi restituta;
Adventum pontificis lingua canit muta.
V. — Flebile principium melior fortuna sequuta est.
Adventum pontificis &c.

Lectio IX. — Quorum lamentis vir tante pietatis condolens..... itineri neces-
saria festinavit.

- R. — Completo curriculo temporalis status,
Tudgualus, de carcere carnis liberatus,
Ad celestis glorie regnum est translatus.

V. — Pro fidei meritis vocatur jure beatus.
Ad celestis glorie. Gloria Patri. Ad celestis.

V. Sacer. — Ora pro nobis, beate Tudgualus.

IN LAUDIBUS

Antiphona. — Nunc, Tudgualus, vere gaudes,
Reddens Deo veras laudes
In Dei presencia.

Ps. — Dominus regnavit.

Antiphona. — Nunc in Deo presens vides
Quod credebas. Cessat fides,
Succedit sciencia.

Ps. — Jubilate.

Antiphona. — Quid Filium generari,
Quid Spiritum sit spirari
Spectas, non per speculum.

Ps. — Deus, Deus.

Antiphona. — Manifeste Trinitatem
In personis, Unitatem
Vides in essencia.

Ps. — Und... (?)

Antiphona. — Nunc visitas Deitatem,
Vides et

AD SECUNDAS VESPERAS.

Antiph. — Nunc Tudgual &c. *cum reliquis* (1).

Psalmi de feria.

Cap. — Ecce vir prudens.

Hymnus. — Conceptum corde.

Ad Magnificat.

Antiph. — Magnificat Dominum celestis curia trinum,
Qui triplici gemma Tudguali ornat diadema.

Oratio, ut supra.

[DE OCTAVA]

Nota quod per octavam Sancti Tudguali fit officium in ecclesia Trecorensi modo et forma sequenti, videlicet, prima die octave fit totum officium de S. Andrea cum memoria de S. Tudgualo et de Adventu; quarta die, de sancta Barbara virgine et de S. Nicholao episcopo cum memoria ut supra. Et totum residuum erit de S. Tudgualo.

SECUNDA DIE OCTAVE

Lectio prima. — Descendentem itaque ad portum qui competens videbatur....

Lectio II. — Secunda, beata Seuua, prioris filia....

Lectio III. — At ubi perventum est ad portum.....

ALIA DIE

Lectio prima. — Intrantes igitur, ac prospero sinuante carbasa vento....

Lectio II. — Optata tandem tellure vir Domini potitur.....

Lectio III. — Ad portam autem qua ingressurus erat.....

ALIA DIE

Lectio prima. — Dando etenim elemosinam, diu amissam pariter contulit sospitatem....

Lectio II. — Quippe cum infirmi variis langoribus obsessi....

Lectio III. — Satagente igitur strenuo Christi milite circa ministerium sibi commissum..... ad volumen super hoc negotio a sancto Leouanno (2) ejus discipulo compositum recurrit.

Lectio IIII. — Quibus, mox edificatis per singula cenobiis, religiosos destinabat viros.....

Lectio V. — A loco autem quo magnum hoc edificavit monasterium spelunca distabat.....

Lectio VI. — Quo audito, convocatis fratribus sepe dictus Dei famulus....

Lectio VII. — Eo fere tempore. Lexovium suo viduatur antistite.....

Lectio VIII. — Andegavum autem intraturo sanctus Albinus.....

Lectio nona. — Albinus vero tam benignam egregii hospitis frugalitatem..... illustrem quodammodo insinuare virum, eo quod ejus familiaris habebatur (3).

(Voir ci-après les Commentaires sur ces 3 vies de S. Tudual).

FINIS.

(1) Ce qui veut dire qu'on reprenait encore, aux secondes vêpres, les antiennes de laudes.

(2) Sic. Variante bonne à rapprocher de la leçon du ms. lat. 5279 et de celle des Bt-Mx; cf. 3^e Vie de S. Tudual, § 6, ci-dessus, p. 98.

(3) Cette dernière leçon de l'octave et de tout l'office de S. Tudual s'arrête un peu avant la fin du § 8 de la 3^e Vie, ci-dessus, p. 100.

LA

RÉVOLTE DU PAPIER TIMBRÉ

EN BRETAGNE

COMMENTAIRE HISTORIQUE

SUR LES TROIS

VIES DE SAINT TUDUAL (1)

I

Epoques de la rédaction des trois Vies de saint Tudual.

Le premier point à fixer, c'est l'époque à laquelle chacune de ces trois Vies a été écrite.

Commençons par la troisième. L'auteur dans sa préface nous apprend que pour composer son œuvre il a puisé à trois sources : 1° les écrits anciens ; 2° la tradition orale ; 3° le témoignage contemporain (2). Donc les faits les plus récents racontés par l'hagiographe et empruntés à la dernière de ces sources, si nous pouvons les dater, nous feront connaître son époque.

Dans le dernier trait qu'il raconte figure un prélat appelé Martin, qui fut évêque de Tréguier au milieu du XI^e siècle, vers 1047 (3). C'est là justement le temps où fut composée cette Vie.

Elle va aussi nous donner le moyen de découvrir l'époque des deux autres.

(1) Voir le texte de ces trois Vies ci-dessus, p. 84 à 117.

(2) « Opere pretium duxi que de sanctissimi vita Tutguali utemque prolata legendo reperi, — insuper que honestarum relatione personarum didici, — queque nostris temporibus tanti patroni patuere miracula, posteritati sagaci transmittere. » (Ci-dessus, p. 98.)

(3) Voir ci-dessus, p. 116, § 34 ; *Gallia Christiana* XIV, col. 1121 ; Mabillon, *Annal. O. S. B.* IV, p. 574.

Au § 6 (ci-dessus, p. 98) elle nous montre Tudual semant dans tous les coins de l'Armorique la parole de Dieu, et les puissants du pays, convertis à la foi par cette parole, s'empressant de reconnaître ce bienfait par des donations nombreuses ; puis l'hagiographe ajoute : « Si l'on veut connaître quels héritages furent ainsi donnés au saint, par qui, en présence de quels témoins, « il faut recourir au volume composé sur ce sujet par l'un de « ses disciples appelé Louénan (4). »

Ainsi il existait au XI^e siècle une sorte de polyptyque ou au moins un mémorial, dressé par un disciple de Tudual, indiquant, dans une suite de notices, les terres et les églises données au saint, les auteurs et les témoins de ces donations. C'était là sans doute le principal des documents écrits consultés par l'auteur de la troisième Vie, et ce mémorial était même, nous allons le voir, précédé ou accompagné d'une notice biographique sur saint Tudual, que l'hagiographe du XI^e siècle invoque dans son prologue. L'un des motifs qui avaient mis la plume à la main de cet hagiographe, c'était, nous dit-il, le désir d'extirper l'erreur attribuant à saint Tudual une origine scotique (c'est-à-dire irlandaise), erreur fondée (suivant lui) sur l'usage des Bretons d'Armorique qui donnaient indifféremment le nom de Scots à tous les étrangers venus d'outre mer. « Or, ajoute notre auteur, Louénan, « disciple de Tudual, réfute absolument cette erreur, car il dit : « *Mater ejus (Tutguali), Pompaia nomine, soror Riualli comitis, « Britonum primicitra mare venientis, quem sanctus cum suis « discipulis secutus est Tutgualus* (2). »

En regard de ce passage, extrait de l'œuvre de Louénan, placez le début de notre première Vie de saint Tudual (ci-dessus, p. 84) : *Mater ejus (Tutguali) Pompaia erat nomine, soror Riguali comitis, qui primus venit de Britonibus citra mare, et Tutgualus venit post eum et cum eo septuaginta et duo discipuli.*

C'est là littéralement le texte attribué à Louénan. A peine si

(1) « Sanctorum comitante cœtu virorum, per omnes fere Armoricæ regionis provincias verbum Dei disseminans (S. Tutgualus) celebris habebatur... Minoris Britannicæ potentes, verbo fidei illuminati, innumera prædia in elemosinam ei dederunt : quorum, largientium ac testium nomina si quis scire desiderat, ad volumen super hoc negotio a sancto Loenanno ejus discipulo compositum recurrat. » (Ci-dessus, p. 98, § 6.)

(2) Voir le texte complet de ce passage ci-dessus, p. 94.

